



REVUE DE PRESSE

Calixto Bieito



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Calixto Bieito

The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 12 au 14 nov.

PRESSE

Transfuge – Novembre 2019

Sceneweb.fr – 12 novembre 2019

Bachtrack.com – 15 novembre 2019

« Sur une île déserte, j’emmène Beethoven, Ligeti et Vivaldi »

Le metteur en scène d’opéra **Calixto Bieito** signe un spectacle musical sur la mélancolie et ses oeuvres. **PROPOS RECUEILLIS PAR MARINA CHICHE**

Celui qu’on a longtemps surnommé l’« enfant terrible » de l’Opéra présente une mise en scène très originale : s’inspirant du poème d’Auden, *The Age of anxiety*, il crée un spectacle sur la mélancolie, à mi-chemin du concert et du théâtre, *The String Quartet’s Guide to Sex and Anxiety* dans le cadre du Festival d’Automne. Alors qu’il prépare aussi un *Lear* à Garnier, rencontre avec le metteur en scène espagnol Calixto Bieito.

Dans *The string Quartet’s Guide* vous vous aventurez sur un nouveau territoire théâtral et musical. Est-ce parce que tout a déjà été fait à l’opéra ?

Non, il y a encore beaucoup à faire autour du travail des chanteurs et des nouvelles technologies. Il y a encore beaucoup à imaginer sans que ce soit nécessairement choquant. L’opéra doit générer de la pensée et de l’émotion, créer de la liberté pour les artistes et pour le public.

Avec *The String Quartet’s Guide*, vous avez sur scène un quatuor d’acteurs et un quatuor d’instrumentistes : est-on au théâtre ou au concert ?

Le spectacle est minimaliste, parce qu’il n’essaie pas d’être une pièce de théâtre. Il s’agit bien d’un concert : un concert de musique, d’émotions, de pensées, de paroles, de sons, de respirations. Un concert contemporain !

Au programme musical, le quatuor opus 95 de Beethoven, le 2^e quatuor de Ligeti...

J’ai choisi ces oeuvres pour des raisons dramatiques et pour des raisons intrinsèquement liées aux textes. On m’a un jour demandé quelle musique j’emmènerais sur une île déserte en me limitant à trois compositeurs. Pour moi, c’était clair : les quatuors à cordes de Beethoven, tout le corpus de Ligeti et tout Vivaldi. Ces musiques m’ont accompagné toute ma vie et je continue à les écouter encore et encore. Elles correspondent à différentes phases et à différents moments



émotionnels pour moi. Par exemple, je voulais parler du sentiment héroïque et mélancolique que produit Beethoven et du sentiment de névrose et de malaise que produit Ligeti.

Et pour le choix des textes ?

J’ai fait une grande sélection de textes après des lectures étalées sur de nombreuses années. J’ai commencé par des oeuvres très contemporaines puis j’ai reculé dans le temps, j’ai même acheté un vieux livre de Robert Burton du XVIII^e siècle *L’anatomie de la mélancolie* : un voyage dans le temps dès les premières pages !

Une mélancolie universelle ?

Oui, ce sont des problèmes qui nous concernent tous, en tout cas, une partie très importante de la population occidentale. Comme on dit souvent en Espagne, le corps et la peau se souviennent. Le corps a évidemment son origine génétique, mais il fonctionne aussi avec l’environnement, dans un contexte. Nous avons parfois besoin d’aide pour savoir d’où viennent nos réactions et pour les surmonter. En fait, tout part d’éléments très simples de la nature humaine tels que la peur, la faim, la soif, le désir... Et je crois qu’il y a une « eau » contenue chez chacun d’entre nous, public, musiciens, acteurs et notre objectif, vraisemblablement, est que cette eau coule et s’épanche hors de nous.

THE STRING QUARTET’S GUIDE TO SEX AND ANXIETY

spectacle conçu et mise en scène par Calixto Bieito, musiques de Beethoven et Ligeti, interprété par le Heath Quartet et les acteurs du Repertory Theater de Birmingham. Nick Harris, Mairead McKinley, Cathy Tyson... Espace Cardin, du 12 au 14 Novembre

LEAR

de Aribert Reimann, direction musicale Fabio Luisi, mise en scène de Calixto Bieito, Opéra Garnier, du 21 novembre au 7 Décembre

Sceneweb.fr – 12 novembre 2019

The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety de Calixto Bieito

12 novembre 2019 / dans Agenda, Paris, Théâtre musical / par Dossier de presse



Calixto Bieito, déclarant avec humour avoir découvert il y a vingt ans qu'il souffrait depuis longtemps de troubles anxieux, nous « guide » dans un tissage subtil de textes et de musique – le Quatuor n°2 de Ligeti et le Quatuor n°11, opus 95, de Beethoven –, magistralement interprétés par quatre acteurs du Birmingham Repertory Theatre et les instrumentistes du Heath Quartet. *The Age of Anxiety* de W. H. Auden, long poème qui décrit quatre buveurs dans un bar new-yorkais méditant sur la vie dans la société industrielle, a donné à Calixto Bieito l'idée de la structure du spectacle : « un quatuor d'acteurs pour les textes, et un quatuor à cordes pour la musique. » Parmi ses autres sources d'inspiration, la gravure d'Albrecht Dürer *Melencolia I*, l'ouvrage *L'Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton, publié en 1621 – à mi-chemin entre érudition, journal et collection d'anecdotes –, la pensée du théoricien de la culture Byung-Chul Han, ainsi que les films d'Andreï Tarkovski, de Béla Tarr et de Luis Buñuel. Calixto Bieito dit toutefois, avec une pointe d'ironie : « C'est une sorte de poème, une sorte de concert... J'espère que cela transmettra beaucoup d'espoir. »

The String Quartet's

Guide To Sex And Anxiety

Conception et mise en scène, Calixto Bieito

Avec Nick Harris, Mairead McKinley, Cathy Tyson, N.N.

The Heath Quartet : Oliver Heath, violon ; Sara Wolstenholme, violon ; Gary Pomeroy, alto ;

Chris Murray, violoncelle

Scénographie, Calixto Bieito, Annemarie Bulla

Lumières, Tim Mitchell

Costumes, Annemarie Bulla

Production Birmingham Repertory Theatre ; Brighton Dome et Festival ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Holland Festival (Amsterdam)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami

Durée : 1h30

Spectacle en anglais surtitré en français

Festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Ville – Espace Cardin

12 au 14 Novembre 2019



« Notre besoin de consolation » : Calixto Bieito au Festival d'Automne

Par Julius Lay, 15 novembre 2019

« Enfant terrible », dit-on de lui dans son portrait du magazine de l'Opéra. « Celui par qui arrive le scandale ». Maintes fois, le metteur en scène **Calixto Bieito** s'est illustré par des choix tranchés, violents, des représentations difficiles frisant le voyeurisme – on repense à ses prostitués de *L'Enlèvement au Sérail*, ses viols du *Trouvère*. Quand il propose un spectacle nommé *The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety*, on pourrait s'attendre à une forme de vulgaire trash qui donnerait à frémir d'un délicieux dégoût, ou du moins d'une prise de position à remettre en question. Pourtant, ce spectacle à mi-chemin entre théâtre et concert fait preuve d'une certaine forme de finesse et d'intimisme, emmenant ses spectateurs vers des terres inattendues en ce Festival d'Automne.



Nick Harris

La forme est simple, mais ingénieuse : quatre acteurs trouvent leurs doubles dans un quatuor à cordes. Les comédiens britanniques surtitrés répondent au **Heath Quartet**, formé en 2002 au Royal Northern College of Music. Entre chacun des monologues, un mouvement se fait entendre, répondant comme un écho, un miroir de ce qui se dit ou est à venir. Le *Quatuor à cordes n° 2* de György Ligeti encadre les différentes introductions des personnages, variant entre longues trames dissonantes et attaques violentes avec une tension perpétuelle. Derrière les artistes, un mur de chaises d'école empilées forme le fond de la scène dans un ordre rigide, tandis que des pupitres tordus servent d'obstacles sur ce plateau mal rangé.

Graeme Rose commence, tout de noir vêtu, et lit comme un prêcheur le texte de Robert Burton, *The Anatomy of Melancholy*. Peu à peu, les thèmes se profilent : après cette première figure semblant détachée du monde, Nick Harris présente un personnage profondément anxieux, bourré de peurs plus absurdes les unes que les autres avec un jeu humoristique et tendre, sur des extraits de *My Age of Anxiety* de Scott Stossel. Mairead McKinley s'effondre au sol pendant Ligeti dans une crise feinte de spasmophilie. Elle décrit, d'une manière gauche et pathétiquement drôle, ses vains efforts à contenter son mari sexuellement, avant d'évoquer, dans des cris glaçants, un viol sinistre de son passé. Cathy Tyson est la dernière à prendre la parole, répétant, encore et encore, l'épisode de la mort de son fils enfant par maints détails, comme si ce moment l'avait figée dans le temps. Ces quatre figures de la névrose freudienne – le neurasthénique, le phobique, l'hystérique et l'obsessionnelle – parlent finalement bien plus d'anxiété que de sexe, et plus largement de l'angoisse existentielle, du handicap primaire de l'Homme : « *Un joug pesant accable les fils d'Adam (...) : leurs pensées, les craintes en leur cœur, les images des choses qu'ils attendent et le jour de leur mort.* »

Pendant ce temps, le Heath Quartet impressionne par l'efficacité de son rôle. Aussi précis que possible, imperturbables – malgré les nombreuses tentatives des personnages d'attirer leur attention –, ils sont cette existence implacable, ce dérouleur du temps, fluide et neutre, impossible à influencer. Le choix des pièces est pertinent, Ligeti étant une référence d'œuvre contemporaine anxiogène dans la narration – ce qui explique ses nombreuses utilisations au cinéma (*Shining*, *Shutter Island*). Cependant, la partie musicale reste anecdotique : si les tons de certains textes coïncident avec ceux des mouvements qui les encadrent, c'est loin d'être toujours le cas et rarement très évident. Le quatuor prend alors un rôle proche du décoratif, résolument important dans sa représentation mais peu dans son langage.

Après la dernière présentation, tout le monde se rapproche du bord de scène, semblant fixer un point au loin avec terreur. Les chaises se sont rapprochées à l'insu de tous : elles tombent bruyamment, s'effondrent sur scène dans un fracas terrible. La lumière commence à rentrer sur le plateau, puis le Heath Quartet enchaîne avec le *Quatuor n° 11 en fa mineur* de Beethoven.

À partir de là, au lieu de chercher à les perturber, les comédiens écoutent les musiciens avec une forme de candeur, d'extase. Beethoven et la tonalité semblent rapporter de l'harmonie à un monde d'angoisse. Toujours est-il que les quatre personnages essaient de s'extirper plus paisiblement de leur condition. Sans y parvenir, malheureusement. Les derniers textes semblent se répéter plus qu'apporter une réponse, et *Our Need of Consolation* de Stig Dagerman, déclamé par Graeme Rose, ne console que très peu. Les extraits musicaux, souffrant de n'être que du baume sur une plaie ouverte, mettent l'évolution peu évidente du propos en pause. Si Bieito disait « *J'espère que ce spectacle apportera de l'espoir* », les messages optimistes passent inaperçus. Il semblerait qu'il faille tout simplement continuer, et tenir.

